



# **LE SYNODE DIOCESAIN DE CRETEIL**

## **Ses enjeux Son déroulement**

**Avec Lui,**

**prendre soin les uns des autres**

**et partager à tous la joie de l'Évangile**

**Juin 2014**

## Plan

### **Introduction**

#### **I – Qu'est-ce qu'un synode ? (Page 5)**

P. Jean-Pierre Roche

#### **II – Le thème de notre synode (Page 13)**

P. Henri-Jérôme Gagey

#### **III – Le déroulement pratique (Page 19)**

Sylviane Guénard

Françoise Gohin

#### **IV – Deux sources d'inspiration**

##### **A - Madeleine Delbrêl (Page 22)**

P. Gilles François

##### **B - « La joie de l'Évangile » (Page 25)**

Jacques Béchet

## INTRODUCTION

### Message de Mgr Michel Santier

« J'ai décidé de convoquer un synode parce que j'ai besoin de vous écouter, avant de prendre de nouvelles orientations missionnaires pour notre diocèse. Je vous donne la Parole, prenez-la !

C'est pourquoi je vous invite le **12 octobre au Palais des Sports de Créteil**. Ce jour là, j'ouvre officiellement le synode !

Répondez à l'appel de votre secteur, de votre paroisse ou de votre mouvement et invitez largement car tous les chrétiens jeunes et moins jeunes sont appelés à constituer des équipes avec leurs amis, chrétiens ou non, pour prendre la parole pendant ce synode qui durera deux années. »

### « Avec Lui, prendre soin les uns des autres et partager à tous la joie de l'Évangile »

Nous le croyons, Dieu le premier est présent au cœur de la vie des femmes et des hommes de ce temps. Par sa Parole, transmise dans la force de son Esprit Saint, Il vient à leur rencontre pour qu'ils le reconnaissent, lui répondent et vivent leur foi. C'est pourquoi, nous « disciples missionnaires », avons toujours à proclamer l'Évangile.

Mais, nous le savons, nos initiatives missionnaires produisent des résultats modestes et « une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre?<sup>1</sup> ».

Comment vivre, en effet, dans cette société dont les mutations offrent à l'humanité des perspectives de développement multiples, passionnantes et prometteuses mais non moins lourdes d'incertitudes.

L'Évangile y peut-il quelque chose ?

C'est là qu'il nous faut entendre l'appel du Christ et, **AVEC LUI**, aller au cœur de la foi vécue pour y puiser la ressource d'inventer « une nouvelle manière, un nouveau style d'être Église<sup>2</sup> », une nouvelle manière de nous engager dans la rencontre fraternelle de nos « compagnons d'humanité »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Conférence de J. Ratzinger sur le thème de la nouvelle évangélisation, Jubilé des catéchistes, décembre 2010

<sup>2</sup> *Lineamenta* du Synode sur la nouvelle évangélisation § 16.

<sup>3</sup> François Fréteillère, *Message de Pentecôte*, Bercy, 4 juin 1995.

### Prendre soin les uns des autres.

- Prendre soin (le grand mot de *Diaconia*), c'est entrer dans une relation fraternelle réciproque, avec le prochain (semblable ou différent), en acceptant qu'il reste un autre que nous.
- Prendre soin, c'est, avec respect et bienveillance, permettre à chacun de se découvrir unique et aimé jusque dans sa fragilité et sa précarité.
- Prendre soin, c'est s'émerveiller de voir se lever tant de bâtisseurs de paix, d'hommes et de femmes aux cœurs purs et assoiffés de justice, et les encourager à tenir dans leurs responsabilités et engagements, dans leur vie sociale et familiale.

Loin d'appeler notre Église diocésaine au repli sur soi, il s'agit de l'engager dans « une opération de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ<sup>4</sup> », Lui qui, « là où Il passait, faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec Lui » (Actes 10, 38).

Le Pape François va dans le même sens quand il écrit « Évangéliser, c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu<sup>5</sup> ». Cela implique pour l'Église « de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider "à porter les fardeaux les uns des autres" (Ga 6,2) » (§67).

C'est ainsi que **L'ÉGLISE PARTAGERA A TOUS LA JOIE DE L'ÉVANGILE.**<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> *Lineamenta* du Synode sur la nouvelle évangélisation §. 5.

<sup>5</sup> *Evangelii Gaudium*, § 176.

<sup>6</sup> *Evangelii Gaudium*, § 14 : «Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais "par attraction" ».

## I - QU'EST-CE QU'UN SYNODE ?

Le mot *synode* ne fait pas partie du langage commun. Nous commencerons donc par clarifier le vocabulaire. Puis nous regarderons successivement les fondements scripturaires, théologiques, historiques et canoniques des synodes diocésains. Enfin, nous tenterons de décrire ce que nous allons vivre (1).

### I. Il y a synode et synode... Pour ne pas confondre

#### 1) Les deux étymologies du mot *synode* :

Pour étudier le sens d'un mot, il est toujours utile de regarder son étymologie, c'est-à-dire d'où il vient : *synode* vient du grec *sun-odos*. *Sun* veut dire *avec*, mais *odos* a deux sens différents, selon l'accent : il désigne le *seuil de la maison* ou le *chemin, la route* :

- Sun = avec / odos = le seuil de la maison : franchir ensemble le seuil d'une maison, c'est se réunir.

En ce sens, un synode est une réunion, une assemblée (n'oublions pas que le grec *ecclesia* veut dire assemblée). Cette étymologie rapproche le *synodos* grec du *concilium* latin dont il est la traduction.

- Sun = avec / odos = le chemin : Un synode, c'est faire route ensemble. Cette étymologie met l'accent sur la démarche, le mouvement, le cheminement qu'on fait avec d'autres.

Gardons à l'esprit ces deux étymologies qui sont toutes les deux éclairantes pour comprendre ce que c'est qu'un *synode* chez les chrétiens.

#### 2) Chez les autres chrétiens, le *synode* désigne une instance de gouvernement.

D'une manière générale, on peut dire que les traditions orthodoxes et protestantes ont maintenu une pratique synodale que l'Eglise catholique (latine) a surtout développée depuis le concile Vatican II (1962-1965) mais, chez eux, c'est une instance de gouvernement collégial.

- En Orient, qu'il s'agisse des Eglises orthodoxes ou des Eglises catholiques orientales, le patriarche gouverne avec son synode qui est composé d'évêques de son patriarcat.
- Chez les protestants de France, l'instance de gouvernement est le synode national annuel, composé de laïcs et de pasteurs élus par les synodes régionaux. C'est un synode qui a décidé de l'unification entre l'Eglise réformée et l'Eglise luthérienne en France.

#### 3) Dans l'Eglise catholique : le *synode* désigne deux réalités différentes.

Il y a d'une part le **Synode des Evêques**, instauré par le concile Vatican II et promulgué par le pape Paul VI, qui est une assemblée d'évêques du monde entier, élus par les Conférences épiscopales (2). Le dernier synode des évêques est celui d'octobre 2012 consacré à la *Nouvelle évangélisation*. C'était le 13<sup>e</sup> synode ordinaire, car il existe aussi des synodes dits extraordinaires, comme celui consacré aux vingt ans de Vatican II, et des synodes *spéciaux* consacrés à un continent, à une région ou à un pays, comme le Synode des Evêques sur le Moyen-Orient. Chaque synode est consacré à un sujet comme l'Eucharistie (en 2005) ou la Parole de Dieu (en 2008) ou comme le prochain qui sera consacré à la famille (octobre 2013). Ces synodes sont suivis, quelques mois plus tard, d'une *exhortation apostolique* du pape comme *La joie de l'Evangile* du pape François. On est là du côté de la collégialité.

Il y a d'autre part les **Synodes diocésains**, qui se sont développés après le Concile avant d'être définis par le droit de l'Eglise (qu'on appelle Droit canon). A l'initiative de l'Evêque, tout un diocèse est « mobilisé », mis en mouvement, pour travailler une question ou des

orientations : une assemblée synodale, composée de laïcs, de prêtres, de diacres et de religieuses, élus ou nommés, votent des textes que l'Évêque décide (ou non) de « promulguer ». On est là du côté de la synodalité.

#### 4) Il y a de la « synodalité » en dehors des synodes

On appelle *synodalité*, cette manière de vivre et de construire l'Église avec le concours de tous les baptisés, de telle sorte que chacun(e) est reconnu(e) comme citoyen du Peuple de Dieu (Eph 2,19), comme membre actif du Corps du Christ (1 Co 12,27) et comme pierre vivante du Temple de l'Esprit (1 P 2,5). Les synodes diocésains sont une manière privilégiée de vivre la synodalité mais la synodalité se vit de bien d'autres manières.

- Il y a des *démarches synodales*, qui ne sont pas formellement des synodes, mais qui s'inspirent de l'esprit des synodes. C'est ce qui s'est vécu dans notre diocèse avec *A la croisée des chemins* et *Compagnons d'humanité*. Le chant qui porte ce titre et qui est devenu comme l'hymne diocésain est typiquement synodal : « *Frère, donne-moi la main, faisons route ensemble, à la croisée des chemins de nos routes d'hommes !* ». Beaucoup de diocèses, comme le nôtre, avaient choisi cette forme qui semblait moins lourde à organiser qu'un synode proprement dit.
- Il y a la pratique des conseils : conseil paroissial, conseil pastoral de secteur et surtout le conseil pastoral diocésain, qui est souhaité par le concile Vatican II : « *Il est tout à fait souhaitable que, dans chaque diocèse soit établi un conseil pastoral particulier, présidé par l'évêque diocésain lui-même et auxquels participent des clercs, des religieux et des laïcs spécialement choisis.* » (3)
- Il y a ce qu'Alfred Borras appelle une synodalité *informelle* : chaque fois qu'un responsable d'Église, qu'il soit évêque, curé ou laïc responsable, consulte des personnes avant de prendre une décision, il fait vivre la synodalité. Cette consultation des personnes, soit parce que la décision les concerne, soit parce qu'elle touche un domaine dont il est responsable, contribue à mûrir, à fabriquer une décision (*making decision*) avant que la décision soit prise (*taking decision*). A cette pratique de la consultation, on peut ajouter les « assemblées paroissiales » qui relèvent de cette synodalité informelle dans la mesure où une Equipe d'Animation paroissiale se met à l'écoute des paroissiens et met en débat ses projets.
- Pour faire appel à l'expérience des uns et des autres, on peut évoquer aussi des démarches de l'Église de France qui relèvent de cette synodalité informelle, comme *Aller au cœur de la foi* (en 2003), *Ecclesia* (servir la Parole de Dieu, en 2007) et *Diaconia* (servir la fraternité, en 2013). A chaque fois, l'ensemble des baptisés était mobilisé pour s'exprimer, partager, approfondir, et un grand rassemblement à Lourdes permettait à une conscience commune d'émerger grâce à tel ou tel texte.

#### 5) La synodalité, expression de la coresponsabilité des baptisés

Lors de leur assemblée de Lourdes 1973, les évêques de France parlaient d'un passage à vivre « *d'une Église reposant massivement sur le clergé à une Église reposant sur la commune responsabilité des chrétiens, selon la diversité de leurs ministères* » (4). Albert Decourtray, alors président de l'épiscopat français, osa l'expression de « coresponsabilité différenciée » : si tous sont responsables, ce n'est pas au même titre ni de la même manière.

S'agissant de la participation des baptisés à la vie de l'Église, on distingue traditionnellement la « coopération de quelques-uns » qui sont associés au ministère des pasteurs, et la « coresponsabilité de tous » fondée sur le baptême. Il faut reconnaître que l'Église de

France, et singulièrement notre diocèse de Créteil, a beaucoup plus progressé du côté de la coopération de quelques-uns (avec les laïcs en mission ecclésiale, les EAP et les CEP) que du côté de la coresponsabilité de tous. En ce sens, un synode diocésain vient combler un certain déficit de synodalité.

Un synode diocésain est évidemment un moment privilégié pour vivre la synodalité de toute l'Église, comme un Concile œcuménique est un moment privilégié pour vivre la collégialité des évêques. Moment privilégié mais qui reste exceptionnel et qui appelle donc d'autres pratiques synodales (pour les baptisés) ou collégiales (pour les évêques) pour que l'Église, en fidélité avec les Écritures et selon le dynamisme du concile Vatican II, devienne de plus en plus, selon la formulation d'Hervé Legrand, une *Eglise-sujet* et une *Eglise de sujets* qui, en ce lieu et en ce temps, reçoit du Christ la mission de partager la joie de l'Évangile. Une *Eglise sujet* parce que c'est le « nous ecclésial » qui est appelé et envoyé collectivement et une *Eglise de sujets* parce que chacun peut dire son mot et apporter sa pierre. Qu'est-ce qui nous permet de dire cela ?

## II. LES FONDEMENTS DE LA SYNODALITE

Nous allons voir successivement les fondements de cette synodalité dans les Écritures, dans la théologie de l'Église de Vatican II, dans la pratique des synodes diocésains et dans le droit canon.

### 1) Les fondements dans l'Écriture

Trois textes du Nouveau Testament peuvent être cités et nous inspirer : l'assemblée de Jérusalem dans Actes 15, les sept lettres aux Églises dans Apocalypse 2-3 et la parole de Jésus à ses disciples sur leur réunion en son nom, dans Mt 18, 20.

#### a. Actes 15 :

Ce chapitre des Actes des Apôtres peut être considéré comme un texte source. Il raconte l'assemblée de Jérusalem (improprement appelé concile) qu'on peut décrire comme un processus en huit temps :

- Il y a une question de théologie pratique : la circoncision doit-elle être imposée aux païens qui deviennent chrétiens ?
- On choisit des délégués.
- On fait mémoire du vécu et on rend grâces.
- On pose le problème.
- On entend diverses interventions.
- On prend des décisions.
- On choisit des messagers pour les transmettre.
- La joie de la réception.

En Église, quand on rencontre un problème, on se réunit : « *Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire* » (v. 6). Il y a recherche de l'unanimité : « *D'accord avec toute l'Église, les Apôtres et les Anciens décidèrent...* » (v 22) et « *nous avons décidé unanimement* » (v 25). La décision est celle de l'Église. Mais l'Église n'est pas seule : « *L'Esprit-Saint et nous-mêmes avons décidé* » (v 28). Enfin, la dimension liturgique est soulignée (faire mémoire et rendre grâces). Le texte d'Actes 15 n'est bien sûr pas un reportage, mais une relecture théologique d'une pratique ecclésiale : c'est comme cela que l'Église doit résoudre les problèmes. Y est affirmée l'action de l'Esprit-Saint qui habite chaque membre de l'assemblée et qui constitue le lien de leur unité. Enfin, on voit bien cette

dynamique de va et vient entre assemblée locale et assemblée de Jérusalem, qui permet à tous d'être partie prenante.

Dans un texte de 1998, sur la nature et le but de l'Eglise, le Conseil Œcuménique des Eglises écrit : « *Dans Actes 15, la rencontre entre les apôtres et les anciens, qui avait été motivée par les problèmes des communautés locales dans leurs contextes païen et palestinien, a abouti à la réunion de personnes choisies et désignées par les Eglises 'avec l'accord de toute l'Eglise' (v 22). On peut voir dans cette réunion une préfiguration de la synodalité de l'Eglise.* » (5)

b. Apocalypse 2 et 3

Il s'agit des sept lettres aux Eglises d'Asie. Chacune a son style, sa manière d'habiter le monde. Il y a du bon en chacune, mais chacune s'est montrée infidèle. D'où un appel à la conversion et le refrain qui achève chacune des lettres : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises* ».

Quand une Eglise particulière se réunit, c'est pour faire œuvre de discernement : elle prend conscience de ce qu'elle est aujourd'hui, de ses richesses et de ses manques, et elle doit se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint pour discerner quelles conversions elle est appelée à vivre. N'est-ce pas ce que le pape François demande à chacune : « *J'exhorte chaque Eglise particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme.* » (*La joie de l'Evangile, n° 30*).

c. Matthieu 18, 19-20

« *Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au-milieu d'eux* ». Un synode repose sur cet acte de foi en la présence du ressuscité au-milieu de ses disciples rassemblés *en son nom*. Cela ne vaut pas seulement de l'eucharistie, mais de toute réunion *en son nom*. D'où l'importance de signifier que c'est en son nom que nous sommes réunis ! Et comment le signifier mieux que par la prière, comme le début du texte le suggère ?

## **2) Les fondements dans la théologie de l'Eglise du Concile Vatican II (1962-1965)**

En définissant l'Eglise de façon trinitaire, comme *Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit*, les Pères du Concile ont rééquilibré une ecclésiologie du Corps mystique du Christ qui insistait surtout sur une vision pyramidale de l'Eglise puisque tout venait du Christ par les apôtres et leurs successeurs. L'Eglise comme communion est considéré par beaucoup (comme le cardinal Kasper) comme « l'idée directrice du Concile ». La notion de *Peuple de Dieu* remet en valeur le *nous ecclesial* : il est signifié par le plan de la Constitution sur l'Eglise (*Lumen gentium*) qui traite d'abord de ce qui est commun à tout le peuple (tous), avant de parler de la hiérarchie et de l'épiscopat (quelques-uns). Quant à la notion de *Temple de l'Esprit*, elle remet en valeur la place de l'Esprit-Saint dans la vie de l'Eglise, les dons de l'Esprit aux fidèles (charismes) et le don de l'Esprit qui leur est fait au Baptême et à la Confirmation.

Signalons simplement trois notions qui sont directement en lien avec les synodes diocésains:

**+ Le sacerdoce commun des fidèles** : La redécouverte de cette notion fondée dans le Nouveau Testament (en particulier dans la première lettre de Pierre) et sur laquelle la tradition protestante avait insisté unilatéralement, permet d'articuler sacerdoce ministériel



et sacerdoce commun des fidèles, « *ordonnés l'un à l'autre* » et participant, « *chacun selon son mode propre, à l'unique sacerdoce du Christ* » (*Lumen gentium* 10). C'est lui qui fonde le souci de favoriser la **participation** des fidèles, non seulement à l'action liturgique, mais aussi à la vie et à la mission de toute l'Eglise, participation fondée sur les sacrements de l'initiation chrétienne, comme le rappelle Jean-Paul II : « *La mission concerne tout le peuple de Dieu (...) La nécessité pour tous les fidèles de partager une telle responsabilité n'est pas seulement une question d'efficacité apostolique : c'est un devoir et un droit fondés sur la dignité conférés par le baptême, en raison de laquelle les fidèles laïcs participent pour leur part à la triple fonction de Jésus-Christ : sacerdotale, prophétique, royale.* » (*Redemptoris missio*, 71)

**+ L'Eglise particulière, « portion » du Peuple de Dieu :** Vatican II n'a pas seulement valorisé la place des laïcs, mais aussi celle des évêques, en particulier en remettant en valeur la notion d'Eglise particulière (pour parler des diocèses). C'est le pape François qui résume le mieux l'apport de Vatican II sur ce point en citant le n° 11 du Décret sur la charge des évêques : « *Chaque Eglise particulière, portion de l'Eglise catholique sous la direction de son Evêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Eglise en un lieu du monde et qu'en elle <est vraiment présente et agissante l'Eglise du Christ une, sainte, catholique et apostolique>. Elle est l'Eglise incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local.* » (*La Joie de l'Evangile*, n° 30).

**+ Le *sensus fidei* et le *con-sensus fidelium* :** La Constitution sur l'Eglise du concile Vatican II affirme que « *la collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi* ». Elle parle du « *sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs* », l'ensemble des fidèles « *apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel* » (*Lumen gentium* n° 12). Ce *sensus fidei*, c'est l'œuvre de l'Esprit que tous les baptisés ont reçu. Et il devient le *con-sensus fidelium*, c'est-à-dire le consensus des fidèles rassemblés dans la foi lorsqu'ils donnent leur consentement à une orientation élaborée par tous et promulguée par leur évêque. La recherche du consensus est caractéristique de l'assemblée ecclésiale, comme on l'a vu au Concile : les textes n'étaient pas adoptés par une majorité simple, mais à la majorité la plus large possible.

Voilà pourquoi le concile Vatican II encourage explicitement la pratique des synodes : « *Ce saint Concile œcuménique souhaite vivement que la vénérable institution des Synodes et des Conciles connaisse une nouvelle vigueur afin de pouvoir, selon les circonstances, de façon plus adaptée et plus efficaces au progrès de la foi et au maintien de la discipline dans les diverses églises.* » (*Décret sur la charge des Evêques*, n°36). Même si ce texte évoquait plus les synodes d'évêques, c'est la pratique des synodes diocésains qui va se développer dans l'après-concile.

### **3) La pratique des synodes diocésains (1965-1983)**

a. Un fait ecclésial majeur : Les synodes diocésains vont apparaître comme un des lieux les plus importants de la réception du Concile. Le contexte historique des années 70 l'explique pour une part. Entre la fin du Concile et 2011, il se serait tenu 785 synodes diocésains (pour

un peu plus de 3 000 diocèses dans le monde) parmi lesquels des grands diocèses comme Vienne, Détroit, Cracovie, Milan, Santiago du Chili, Ottawa... Ce qui frappe, c'est l'innovation des pratiques : large consultation, forte participation des laïcs, plusieurs sessions sur plusieurs années.... On peut parler de réception du Concile, car c'est une mise en œuvre très claire de l'ecclésiologie de Vatican II.

b. S'il fallait résumer en une phrase ce qu'est un synode diocésain à partir de ceux qui se sont déroulés au lendemain du Concile, on pourrait dire que **c'est l'Evêque d'un diocèse qui demande le concours de son peuple pour discerner ce que l'Esprit dit à son Eglise, en ce lieu et en ce temps**. L'Evêque convoque un synode, le préside et c'est lui qui promulgue – ou non – les textes du Synode qui deviennent alors des décrets synodaux. Au sens strict, l'assemblée synodale n'est pas délibérative mais consultative ; cependant, elle délibère bien (et elle vote – à la majorité des 2/3 – ce qu'elle décide de proposer à l'évêque. Le synode constitue bien, à travers les nombreuses équipes synodales qui envoient des délégués à l'assemblée synodale, la participation la plus large des baptisés au gouvernement de l'Eglise.

c. Pourquoi un synode ? Pour répondre à une question qui se pose, pour réfléchir à une réforme, pour élaborer un projet pastoral ou des orientations pastorales...

d. Comment un synode ? Chaque synode a son style propre et une histoire unique. Cette diversité est en soi une innovation, mais elle souligne le caractère local d'un synode diocésain. Malgré tout, on observe souvent un processus en quatre étapes : une étape préliminaire de consultation ou d'enquête, une étape de réflexion en équipes synodales, une étape de décisions en assemblée synodale (qui peut avoir plusieurs sessions), une étape de promulgation et de fête diocésaine. Dans le cas

du synode de Créteil, les deux premières étapes se feront ensemble.

e. Réussites et échecs : Beaucoup de synodes ont été des temps forts qui ont profondément marqué les participants. Un synode ne s'évalue pas uniquement à travers les textes qu'il produit, mais surtout à travers ce qu'il a permis. Certains furent des échecs, soit qu'ils soient interrompus, soit qu'ils cristallisent des oppositions, soit que l'évêque ne promulgue pas les propositions de l'assemblée. Mais pour l'ensemble, ce fut une pratique féconde qui marqua « une profonde mutation de la manière de vivre en Eglise et de faire sienne une Eglise particulière » (A. Join-Lambert) et qui a déjà touché dans un pays comme la France plus d'un million de personnes, y compris des personnes plus ou moins éloignées de l'Eglise.

#### **4) Le fondement canonique (1983)**

Pour inscrire la théologie de l'Eglise de Vatican II dans le droit propre de l'Eglise, qu'on appelle le Droit Canon, il fut nécessaire de rédiger un nouveau Code de droit canonique qui fut promulgué en 1983 sous l'autorité du pape Jean-Paul II, en remplacement du Code de 1917. La pratique des synodes diocésains après 1965 était bien différente de ce qu'on trouvait dans l'ancien code sous le nom de synode diocésain. A partir de 1983, cette pratique est codifiée... en laissant beaucoup de latitude à l'Evêque diocésain.

##### **a. La définition d'un synode diocésain**

Voici la nouvelle définition d'un synode diocésain que donne le canon 460 :

**« Le synode diocésain est la réunion des prêtres et des autres fidèles de l'Eglise particulière choisis pour apporter leur concours à l'Evêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine tout entière. »**

### **b. Trois nouveautés**

Par rapport à l'ancien code, il y a trois nouveautés intéressantes à analyser :

- La suppression de l'obligation : le synode n'est plus une instance prévue par un règlement, mais bien un événement puisque sa convocation est laissée au jugement de l'évêque diocésain, après consultation au moins du Conseil presbytéral, « lorsque les circonstances le suggéreront » (canon 461.1).
- La participation des laïcs comme membres à part entière : c'est la principale nouveauté. Le code dit qu'on est « appelé au synode diocésain » : il y a des membres de droit, des membres nommés et des membres élus, selon les dispositions établies par l'Evêque.
- L'invitation d'observateurs d'autres chrétiens « qui ne sont pas en pleine communion avec l'Eglise catholique », comme cela avait été le cas au Concile.

### **c. Voix consultative et libre discussion**

Le Code rappelle que le synode est une instance consultative puisque l'évêque signe seul les déclarations et les décrets du synode (c 466), mais il stipule que « *toutes les questions proposées seront soumises à la libre discussion des membres dans les sessions du synode* » (c 465).

## **III. CE QUE NOUS ALLONS VIVRE**

Pour résumer, nous pourrions dire que tous catholiques du Val de Marne sont « appelés » à entrer en synode, c'est-à-dire à vivre un événement, un processus, une célébration, une expérience.

### **1) Un événement**

Un événement à ne pas manquer. Un événement qui ne se reproduira pas de sitôt. Un événement à vivre avec d'autres. Un événement marquant pour notre Eglise diocésaine. Un événement dont on ne peut pas dire à l'avance ce qu'il va donner. Un événement local. Un événement lié à un contexte et à des circonstances particulières : après la *Croisée des chemins* et *Compagnons d'humanité*, après *Ecclesia* et *Diaconia*, alors que notre presbytérium se renouvelle, alors que François nous bouscule avec son exhortation « *La joie de l'Evangile* », à la veille d'inaugurer notre cathédrale déployée et de célébrer les 50 ans de notre diocèse...

### **2) Un processus**

Un synode diocésain se vit sur une certaine durée (deux à trois ans). C'est cette durée qui fait qu'un synode produit du fruit, pour chacun des participants comme pour l'Eglise diocésaine. Le lancement correspond à une mobilisation de tous, la participation à la réflexion se fait d'une manière diversifiée, dans des « équipes synodales » qui élisent des délégués à « l'assemblée synodale » qui se réunit en plusieurs sessions. La rencontre et l'écoute des autres provoquent des murissements, des évolutions, des ouvertures, qui vont jusqu'à de profondes conversions. C'est un processus de transformation sous l'action d'un autre : l'Esprit-Saint qui habite chacun des baptisés et qui les réunit dans leur diversité.

### **3) Une célébration**

Une Eglise particulière « célèbre » un synode diocésain. C'est le verbe qui convient. Bien sûr, il est « convoqué » et présidé par l'Evêque, il est préparé, animé, organisé par une équipe, mais pour qu'il soit « célébré » par tous. C'est ainsi que, le dimanche suivant l'ouverture du synode, chaque assemblée eucharistique, dans chaque paroisse, célébrera à son tour cette « entrée en synode ».

Un synode se célèbre non seulement pendant les liturgies, mais dans chaque rencontre, ce qui demande de réfléchir à la place de la Parole de Dieu et de la prière : la prière du synode, le chant du synode, la place de l'Evangeliaire pendant l'assemblée synodale, tout cela nous aidera non seulement à vivre, mais à célébrer le synode.

#### **4) Une expérience**

Le Synode fait vivre à tous ceux qui y participent, d'une manière ou d'une autre, une double expérience : une expérience de l'Eglise et une expérience de l'Esprit :

- Une expérience ecclésiale, qui sera différente selon les participants mais qui permettra aux uns et aux autres de vivre des « passages » :
  - passage de la communauté paroissiale à la communion diocésaine : des « paroissiens » deviendront des « diocésains », certains feront l'expérience de ce qu'est un diocèse,
  - passage d'une attitude de consommateur à une manière active de faire l'Eglise, comme pierre vivante, comme « sujets » qui peuvent dire « nous sommes l'Eglise »,
  - passage d'une Eglise où l'on est bien entre soi à l'ouverture à d'autres manières d'être chrétiens (expérience de la catholicité),
  - passage d'une Eglise qui s'entretient à une Eglise qui veut relever le défi d'une « sortie » missionnaire, etc...
  
- Une expérience spirituelle, au sens d'une expérience de l'action de l'Esprit-Saint
  - qui permet aux uns et aux autres de se comprendre, même s'ils parlent un autre langage,
  - qui permet à tous et à chacun de se sentir chez lui dans cette « grande Eglise »,
  - qui permet un partage d'expériences où chacun est écouté,
  - qui permet une conversion des uns et des autres à l'Evangelium du Christ.

#### **Conclusion : Synode et mission ou « le rêve missionnaire »**

Un synode diocésain n'a de sens qu'en fonction de la mission de l'Eglise, en fonction de ce que le pape François appelle « le rêve missionnaire » : « *Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, (l'évêque) devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le Code de droit canonique et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous.* » (La Joie de l'Evangelium, n° 31)

Jean-Pierre Roche

(1) Cette note doit beaucoup aux travaux d'Arnaud Join-Lambert, professeur à l'Université catholique de Louvain, grand spécialiste des synodes diocésains, en particulier *in Christianesimo nella storia – Synodes (2011) : La dynamique synodale dans les diocèses catholiques depuis le Concile Vatican II.*

(2) Vatican II, Décret sur la Charge pastorale des Evêques, n° 5.

(3) Ibidem, n° 27

(4) Lourdes 1973, *Tous responsables dans l'Eglise ?* p. 42.

(5) Foi et constitution, Document n° 181, novembre 1998, n° 100.

## II - LE THEME DE NOTRE SYNODE

### **C'est Dieu qui nous aimés le premier**

Comme nous aimons le chanter, l'Esprit du Dieu vivant « nous précède sur nos routes humaines ». En effet, c'est Lui le premier qui, aujourd'hui comme hier, est présent au cœur de la vie des femmes et des hommes de ce temps. Autrement dit, nous n'annonçons pas le Dieu de Jésus-Christ comme un étranger ou un inconnu, mais comme le Dieu d'Amour qui déjà « donne la vie, le mouvement et l'être » (Ac. 17,28), comme le mystère insondable vers lequel toute existence humaine est fondamentalement ouverte. C'est Lui qui, par son Église, prend l'initiative de venir à leur rencontre, leur annonce sa Parole et leur communique son Esprit.

L'Église s'émerveille et rend grâce pour cet Amour à l'œuvre dans la beauté de la création, à l'œuvre quand se lèvent des bâtisseurs de paix, des femmes et des hommes aux cœurs purs et assoiffés de justice, qu'ils Le connaissent ou non. À l'écoute de l'Évangile, faisant mémoire de la venue de Jésus-Christ, l'Église contemple, proclame et célèbre la puissance de cet Amour créateur et l'annonce comme la seule réalité vraiment digne de confiance. C'est pourquoi elle appelle chacun à Lui donner sa foi et à se laisser transformer par Lui.

Parce que l'Évangile est pour nous cette Parole de réconfort et de réconciliation qui nous rejoint dans nos faiblesses, nos doutes et nos enfermements et nous fait renaître, nous ne pouvons garder pour nous la joie qu'il nous communique. « Disciples missionnaires<sup>7</sup> », nous nous savons donc appelés à ouvrir sans cesse des chemins nouveaux pour la partager avec tous. Il y a déjà près de 20 ans Mgr François Fréteillère avait engagé le Diocèse tout entier dans cette recherche dans le cadre des démarches « À la croisée de chemins » et « Compagnons d'humanité ». Alors que le Diocèse s'apprête à célébrer ses 50 ans, c'est une nouvelle étape dans ce sens que marquera le Synode que Mgr Michel Santier ouvrira le 12 octobre 2014.

Ce Synode n'est pas destiné à programmer de grandes réformes de structure ni de vastes perspectives de reconquêtes. Il sera une invitation à ouvrir les yeux en vérité et confiance sur la réalité de notre monde pour que nous nous interroguions sur le témoignage que nous sommes appelés à y rendre dans un contexte difficile. Nous le savons nos initiatives missionnaires produisent le plus souvent des résultats modestes qui ressemblent peu à ce que rapportent le Livre des Actes de conversions par milliers s'accomplissant à l'écoute de la Parole. Beaucoup d'efforts fournissent peu de résultats tangibles. Comment s'en étonner ? Le monde a tellement changé en si peu de temps.

### **Le monde a tellement changé**

Nous sommes aujourd'hui sortis de ce que l'on appelait la chrétienté, c'est-à-dire d'une société dont les membres n'étaient certainement pas tous des catholiques convaincus, mais qui était profondément façonnée par les affirmations, symboles et rites de la foi. Nous

---

<sup>7</sup> *Evangelii Gaudium*, § 24, 119, 120 etc.

vivons désormais dans une société pluraliste mondialisée, dotée de moyens scientifiques et techniques sans précédent qui promet aux humains des conditions d'existence dont leurs ancêtres n'auraient même pas pu rêver. Même si ces progrès sont lents et se réalisent avec de fortes inégalités, partout dans le monde on peut constater recul de la mortalité infantile, allongement de la durée de la vie, régression des famines et des grandes épidémies, accès généralisé aux moyens de communication et à la culture, aspiration croissante à la démocratie et au respect des droits humains etc. C'est à une nouvelle étape passionnante et prometteuse de l'histoire de l'humanité que nous sommes associés.

Mais nous le savons aussi, cette mutation confronte l'humanité à des incertitudes menaçantes (permanence du chômage, accroissement de la précarité etc.) et à des défis vertigineux. Parmi ces derniers, le plus poignant est sans doute que dans cette étape nous nous découvrons solidairement responsables de tout ce que nous pouvions jusque à maintenant considérer comme « donné » : l'avenir de la planète, l'établissement du vivre ensemble, le rapport des humains à la naissance, à la mort et à la différence des sexes dépendent aujourd'hui de décisions collectives de la communauté humaine. Et dans le même temps, les grands points de repère traditionnels qui, durant des siècles, ont permis aux humains d'orienter leur existence et d'en déchiffrer le sens semblent s'effacer. C'est le prix coûteux de la liberté que l'humanité a gagné sur les forces de la nature. Par moment – pourquoi le nier ? – nous sommes un peu perdus.

Quels nouveaux chemins de vie inventer dans ce monde devenu tellement instable ? Comment garder confiance dans la vie qui nous est donnée et dans la promesse d'avenir que, par sa Parole, Dieu ne cesse d'adresser aux hommes ? Comment l'Église peut-elle y contribuer alors qu'elle n'est plus le point de repère vers lequel se tournent spontanément nos contemporains pour répondre à leurs questions les plus essentielles mais une communauté minoritaire dont la Parole ne fait plus autorité ?

### **Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu**

C'est à cette situation que correspond l'appel à la nouvelle évangélisation. Sans nous promettre des résultats spectaculaires elle nous engage à l'effort patient pour inventer *une nouvelle manière, un nouveau style, d'être Église*<sup>8</sup> qui nous rendent capables d'aller à la rencontre des femmes et des hommes de ce temps alors qu'une grande partie d'entre eux « ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Eglise, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : Comment vivre<sup>9</sup>? »

Cette formule du futur Benoît XVI qui définit l'Évangile « comme une réponse convaincante à la question : "Comment vivre?" » est à rapprocher de cette autre formule du

---

<sup>8</sup> Il s'agit, comme chrétiens, d'apprendre un nouveau style [...] Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance » (*Lineamenta* du Synode sur la nouvelle évangélisation § 16).

<sup>9</sup> « Conférence du Cardinal Joseph Ratzinger sur le thème de la nouvelle évangélisation, Jubilé des catéchistes, décembre 2010 ».

Pape François : « Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu<sup>10</sup> ». Toutes les deux donnent au mot évangélisation son sens le plus large : non pas d'abord une opération visant à faire du nombre mais la proposition fraternelle d'un chemin de vie. Cela rejoint l'expérience de beaucoup d'entre nous : dans un monde devenu étranger à la tradition chrétienne, la Parole missionnaire de Salut perd toute crédibilité si elle ne s'accompagne de gestes concrets qui réalisent dès maintenant, de manière anticipée, le Salut qu'elle annonce.

C'est pourquoi le thème du prochain Synode souligne le lien de réciprocité qui relie le désir missionnaire de « partager à tous la joie de l'Évangile » et l'exigence de l'amour fraternel qui pousse à « prendre soin les uns des autres » (« prendre soin » le grand mot de *Diakonia* !). C'est ce lien que souligne cette Parole du Seigneur rapportée par l'Évangile de Jean :

« Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13, 35),

ou encore l'hymne à l'amour chanté par l'apôtre Paul (I Co 14) :

« J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. »

\*\*\*

Ces deux textes, comme bien d'autres, mettent en cause notre tentation d'être une Église qui « fonctionne », dans laquelle chacun s'efforce avec générosité, parfois jusqu'à l'épuisement, d'accomplir au mieux des tâches bien définies, mais sans que, dans l'exercice même de sa mission, il ne fasse l'expérience même de ce qu'il annonce. Voilà pourquoi nous avons à nous redire les uns aux autres et à redécouvrir les uns par les autres qui est Jésus-Christ pour nous et quelle fécondité sa rencontre communique à nos existences. En effet, plus encore que la communauté où nous accueillons les autres, l'Église est pour nous la communauté où nous sommes nous-mêmes accueillis.

À première vue, cela peut donner l'impression d'un appel au repli sur soi. Mais en fait, cela renvoie à quelque chose de beaucoup plus profond qui correspond à la démarche de la nouvelle évangélisation, c'est-à-dire :

« l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours. À ces défis, *l'Église répond non pas en se résignant ou en se refermant sur elle-même, mais en lançant une opération de revitalisation de son corps avec, en son centre, la figure de Jésus-Christ, sa rencontre avec Lui,*

---

<sup>10</sup> *Evangelii Gaudium*, § 176.

qui donne l'Esprit et les énergies pour annoncer et proclamer l'Évangile suivant des voies nouvelles pouvant parler aux cultures d'aujourd'hui.<sup>11</sup> »

En effet, nous ne transmettrons en vérité que ce que nous avons nous-mêmes reçu. Nous n'annoncerons l'Évangile que si nous nous laissons évangéliser. D'où la nécessité de cette démarche de ressourcement et de conversion pour nous mettre ensemble, avec toutes nos différences (d'origines sociales, culturelles et ethniques, de sensibilité spirituelle, d'engagement dans l'Église etc.) à l'écoute de la Parole qui nous a suscités.

\*\*\*

Le lien entre le désir missionnaire de « partager à tous la joie de l'Évangile » et l'exigence de l'amour fraternel qui pousse à « prendre soin les uns des autres » est aussi ce qui caractérise la manière de faire de Jésus. Comme le décrit Pierre dans les Actes des apôtres :

« Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui » (Ac. 10 38).

Donner sa foi à Jésus-Christ, le reconnaître comme « le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14:6), c'est toujours répondre au pas qu'il a fait, lui le premier, à notre rencontre pour nous libérer de ce qui nous enchaîne. Être une Église missionnaire, « une Église en sortie<sup>12</sup> » comme dit le Pape François, c'est donc être une Église dont les membres prennent soin de ceux qu'ils rencontrent ou auxquels ils sont envoyés. Ici se trouve mise en question une autre tentation : celle d'être une Église inquiète de son avenir et qui, par tous les moyens, veut se renforcer et grossir ses rangs en faisant de nouveaux adeptes. Rompre avec cette manière de voir, ce n'est pas sous-estimer l'urgence de la mission en devenant une sorte d'ONG humanitaire, mais c'est remettre notre sens de la mission dans sa juste perspective.

Bien sûr, comme le Pape François nous le rappelle : « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne ». Mais il ajoute aussitôt qu'ils ne doivent pas le faire « comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. » D'où sa conclusion : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais "par attraction"<sup>13</sup>. »

Évangéliser c'est, de manière désintéressée, poser un acte d'amour et accomplir un service évangélique de l'humain dont nul ne peut prescrire à l'avance la réponse qu'ils obtiendront. Après tout, tout ceux qui ont fait la rencontre bienfaisante du Christ n'ont pas été appelés à se joindre à Lui et à Le suivre. Autrement dit, si l'Église est fondée sur la mission qu'elle a reçue d'annoncer l'Évangile à tous les peuples et de conduire à Dieu les hommes qui entendront son appel, elle a aussi reçu celle d'être, en ce monde, « le sacrement (le signe efficace) universel de l'unité du genre humain » (LG 48). C'est pourquoi, comme le dit encore le Pape François, « nous, les chrétiens, nous insistons sur la proposition

---

<sup>11</sup> Synode des Évêques, XIII<sup>ème</sup> Assemblée Générale Ordinaire, *La Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, *Lineamenta*, § 5.

<sup>12</sup> *Evangelii Gaudium*, § 20, 24, 46.

<sup>13</sup> *Evangelii Gaudium*, § 14.



de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider "à porter les fardeaux les uns des autres" (Ga 6,2)<sup>14</sup>. »

\*\*\*

La troisième tentation, la plus secrète, c'est d'être une Église qui veut donner et apporter aux autres, mais sans rien recevoir d'eux, comme si rien de bon n'arrivait en ce monde, sinon par l'action des chrétiens. Les hommes et les femmes dont nous croisons la route, les « compagnons d'humanité » avec lesquels nous collaborons, au travail, dans nos quartiers et dans toutes sortes d'associations et groupements sont d'abord nos partenaires dont nous recevons beaucoup de par leur compétence leur générosité et leur grandeur d'âme. Par moments nous pouvons reconnaître en eux les bâtisseurs de paix et les assoiffés de justice que le Christ déclare « heureux ! » ; ceux qui, sans Le connaître, Lui ont donné à manger et à boire quand Il avait faim et soif, L'ont habillé quand Il était nu et visité quand Il était malade ou en prison (Mt 25). Mais eux comme nous ont par moments besoin de faire la pause et de contempler la puissance du souffle qui les amène à se dépasser et à se risquer pour les autres dans l'accomplissement de leurs responsabilités sociales et familiales.

Ce besoin de s'arrêter se fait encore plus pressant quand il faut faire face à l'épreuve du découragement, de l'infidélité ou du mensonge. Quelles haltes inventer alors pour, *avec eux*, reprendre souffle et inventer de nouveaux chemins en nous mettant respectueusement à l'écoute les uns les autres et à l'écoute de la Parole ? Dans de telles rencontres, le risque existe bien sûr qu'elles nourrissent en nous un sentiment de supériorité. Il nous faut alors méditer la leçon des grands témoins de la Charité au XX<sup>e</sup> siècle que furent Mère Teresa, l'abbé Pierre, Jean Vanier et tant d'autres : dans leur rencontre des personnes les plus profondément abîmées et blessées par les drames de leur vie, ce sont eux, les « bien portants » aux yeux du monde, qui recevaient le plus et se trouvaient enrichis.

### **Devenez ce que vous êtes**

On peut lire dans l'épître de St Paul aux Romains (6,11-12) :

« Vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ. Il ne faut donc pas que le péché règne dans votre corps mortel et vous fasse obéir à ses désirs. »

Par cette parole paradoxale qu'on pourrait résumer en ces mots « vous êtes morts au péché, alors ne péchez plus », l'apôtre rappelle aux fidèles du Christ ce qu'ils sont en vérité : « vivants pour Dieu ». Mais ce n'est pas pour qu'ils s'en satisfassent orgueilleusement. C'est, au contraire, pour qu'ils s'efforcent de le devenir effectivement dans tous les actes de leur vie. C'est un appel du même genre qui nous est adressé avec cette entrée en synode : une Église missionnaire, une Église « en sortie » où "avec Lui nous prenons soin les uns des autres", notre Église diocésaine l'est déjà, mais nous avons aujourd'hui à apprendre comment elle peut l'être effectivement par toute sa vie dans un contexte nouveau. 3 points sont à souligner pour finir :

1) Dans l'expression "avec Lui prendre soin les uns des autres", les trois membres de la phrase sont également importants, en omettre un déséquilibrera fondamentalement

---

<sup>14</sup> *Evangelii Gaudium*, § 67.

l'ensemble au risque que la passion de "partager à tous la joie de l'Évangile" se mue en activisme ou en propagande.

- a) L'attitude du "prendre soin" c'est avec Lui, les yeux fixés sur Lui dans la méditation des évangiles, qu'il faut l'envisager, en fonction de Sa manière d'être et de faire.
- b) "Prendre soin", ce n'est pas le supplément optionnel qu'il faudrait, dans un deuxième temps, apporter à une foi **déjà** vécue dans la prière et la célébration. Cela appartient fondamentalement à la démarche missionnaire et constitue si l'on peut dire le critère qui en vérifie l'authenticité comme, selon la première épître de Jean, l'amour "du frère que l'on voit" est le critère qui permet de vérifier l'authenticité l'amour du Dieu que l'"on ne voit pas"(Jn 4).
- c) Dans nos partages, il nous faudra résister sans cesse à la tentation de souligner le "**prendre soin**" et d'oublier la réciprocité qu'implique le "**les uns de autres**".

2) Cette démarche ne nous focalisera pas sur certaines de nos activités, ciblées à l'avance, parce qu'elles auraient particulièrement besoin d'être revues et améliorées (une démarche souvent empruntée par des diocèses ayant déjà fait l'expérience d'un ou plusieurs synodes). Elle balayera large dans une vaste relecture de la vie de notre Église de Créteil, à la veille d'en célébrer le 50e anniversaire. Mais cela ne nous dispensera pas de relever les points sur lesquels nous devons nous convertir et quelles orientations concrètes devront en être tirées. Dans la suite du Pape François nous sommes appelés à imaginer

"un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié." (*Evangelii Gaudium* §27).

3) Enfin, les points sur lesquels nous aurons à nous réformer, il ne saurait être question de les définir à l'avance. Ce sera la «**surprise du Synode**» de nous les faire découvrir.

Henri-Jérôme Gagey

## III – LE DEROULEMENT PRATIQUE DU SYNODE

### UNE EGLISE QUI ECOUTE ET QUI REGARDE

Septembre 2014 - Juin 2015

**Durant cette année, il s'agit de donner la parole aux baptisés et à tous les habitants du Val-de-Marne par la mise en place d'équipes synodales et de susciter des réflexions dans les différentes instances ecclésiales sur le thème du synode. Une enquête en ligne sur le site internet du diocèse complètera cette consultation.**

- **Temps de préparation - Septembre 2014**

#### **Pour les E.P.S., les services diocésains et les mouvements**

Au cours des **sessions de rentrée**, des rencontres de début d'année scolaire, il est proposé de :

- Reprendre ce document 2 : « Le synode diocésain de Créteil, ses enjeux, son déroulement » élaboré par la commission théologie et formation.
- S'approprier le thème « Avec Lui, prendre soin les uns des autres et partager à tous la joie de l'Évangile » à l'aide d'une grille de lecture de l'exhortation apostolique du pape François (partie IV de ce document : « La joie de l'Évangile » : une porte d'entrée pour notre synode).
- Appeler des personnes pour être personnes relais.
- Inviter à la célébration d'ouverture du synode le **12 octobre 2014**.

#### **14 septembre 2014**

- Lecture de la lettre pastorale de l'évêque au cours des messes du dimanche 14 septembre : cette lettre annonce l'ouverture du synode le 12 octobre et invite tous les diocésains à la célébration au palais des sports de Créteil
- Réception de documents pour l'organisation du 12 oct.

#### **Avant le 12 octobre**

- Appeler des personnes qui seront désignées comme « personnes relais ». Elles pourront être représentatives d'une commune, d'une paroisse, d'un secteur, d'un mouvement, d'une inter-EAP. Ainsi plusieurs personnes d'un même secteur pourront être appelées comme personnes relais.

Elles auront pour mission de susciter la création d'équipes synodales, de les accompagner et d'être en lien avec l'équipe d'animation du synode. Toutes les personnes relais du diocèse participeront à la journée de formation **du samedi 15 novembre 2014**.

- **Temps de célébration – 12 octobre 2014**

- Célébration d'ouverture du synode et festivités autour de la figure de Madeleine Delbrêl, du chantier de la cathédrale et de l'exhortation apostolique du pape François.
- Remise d'un document pour le grand public présentant le synode, sa visée et le déploiement dans le temps.

- **Temps de célébration en paroisse - 19 octobre 2014**

- Au cours de l'eucharistie, lecture du message de l'évêque et de la prière d'ouverture du synode.

- **Temps de formation – 15 novembre 2014**

- Journée de formation commune prêtres – diacres – LEME ainsi que les responsables des services et mouvements et les « personnes -relais » au lycée Teilhard de Chardin à Saint-Maur.
- Remise du carnet de route pour les équipes synodales contenant des infos pratiques pour organiser les rencontres, les différents thèmes de partage, des textes d'Évangile, des passages des écrits de Madeleine Delbrêl et de la lettre apostolique du pape. Dans le courant de l'année une enquête complémentaire en ligne invitera chacun à contribuer au synode.

- **Temps de constitution des équipes – novembre/décembre 2014**

- Constitution des équipes synodales (5 à 12 personnes) : temps d'informations, remise du carnet de route comme support, en s'appuyant sur les personnes relais et des membres de l'équipe d'animation du synode.
- Proposition d'assemblées paroissiales ou en secteur pour donner le goût aux personnes de constituer des équipes synodales.
- Trouver les animateurs qui accepteront de conduire une équipe, en informer la personne relais et l'équipe d'animation du synode. Effectuer l'inscription en ligne.

- **Temps de rencontres des équipes synodales et recueil des réflexions– janvier/juin 2015**

- 3 rencontres au minimum, de deux heures, de janvier à mai.
- L'animateur de l'équipe rédige une synthèse des rencontres qui est envoyée à la personne relais et à l'équipe d'animation du synode.

**Au mois de juin :**

- Vivre en secteur ou paroisse ou en inter-EAP une assemblée où seront invités tous les membres des équipes synodales pour partager leur vie d'équipe.
- Election des membres de l'assemblée synodale selon les modalités précisées dans le texte de la loi synodale. L'évêque adressera un courrier aux personnes élues pour leur demander leur accord. Ces personnes élues avec les personnes nommées et de droit participeront à trois sessions.

**UNE EGLISE QUI SE CONVERTIT**  
**Septembre 2015 – Juin 2016**

- **26 septembre 2015**

Les membres de l'assemblée synodale vivent un temps de récollection avec l'évêque.

- **21-22 novembre 2015**

1<sup>ère</sup> session de l'assemblée synodale. Débat sur les propositions d'orientation issues de la synthèse des travaux des équipes synodales et de l'enquête en ligne.

Après cette 1<sup>ère</sup> session de l'assemblée synodale :

- Une rencontre des équipes synodales pour examiner de nouvelles questions retenues par l'Assemblée.
- Des forums diocésains pour approfondir l'une ou l'autre des questions.

- **21-22 mai 2016**

2<sup>ème</sup> session de l'assemblée synodale : examen des nouvelles propositions d'orientation :

- débat dans un esprit de communion et de recherche de consensus.
- rédaction et mise en forme.
- vote des propositions.

Préparation de la promulgation des décrets et orientations.

**UNE ÉGLISE AIMANTE, JOYEUSE ET RAYONNANTE**  
**Dimanche 16 octobre 2016**

Mgr Michel Santier clôture le synode et promulgue les décrets et les orientations, à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire du diocèse de Créteil.

Sylviane Guénard  
Françoise Gohin

## IV – DEUX SOURCES D'INSPIRATION

### Madeleine Delbrêl et le thème du synode

*Propos recueillis auprès du père Gilles François, postulateur de la cause en béatification de Madeleine Delbrêl.*

Qu'est-ce que m'évoque ce thème chez Madeleine ?

Avec Lui ...

évoque sa démarche de conversion :

J'avais été et je suis restée éblouie par Dieu. (10<sup>ème</sup> tome des œuvres complètes, p 117)

C'est dans sa dernière conférence, peu de temps avant sa mort, qu'elle dit cela, alors qu'elle parle très peu d'elle habituellement.

Le converti est un homme qui découvre la merveilleuse chance que Dieu soit. (7<sup>ème</sup> tome, p 124)

Dans sa jeunesse, à 17 ans, elle écrivait : "Dieu est mort... vive la mort". C'était l'inverse, l'inverse du "Avec Lui". Elle poursuit :

Il (le converti) a connu le vertige de l'absurde dans un monde incohérent ; l'inacceptable d'une morale qui n'est pas une mystique, la morsure de chaque jour qui n'est qu'une marche vers la mort... Et dans un monde qui tout à coup s'explique, dans une vie morale dont chaque exigence est une expression d'amour, dans les jours qui sont un acheminement d'éternité, explose la certitude de Dieu "non du Dieu des philosophes et des savants", mais d'un Dieu vivant, qui bouscule la hiérarchie des valeurs, la notion des joies et qui réclame une passion trop grande pour le plus grand des cœurs humains. De ce fait central d'un amour personnel avec un Dieu personnel découlent brusquement et parfaitement en ordre toutes les exigences de prière, d'ascétisme, de charité, d'apostolat. (p 124-125)

On sent le basculement : la conversion va provoquer le "prendre soin les uns des autres". Mais c'est trop grand pour nous, nous ne pouvons le vivre avec nos seules forces humaines : le "Avec Lui" anime tout le reste.

... prendre soin les uns des autres...

A une amie partie se reposer pour des raisons de santé, Madeleine écrit :

Ainsi, tu entres dans cette délicieuse période de petits soins, de tendresse et de renouveau de joie... (1<sup>er</sup> tome, p 71)

Dans ses écrits d'assistante sociale, on sent une notion très féminine du soin. Dans une plaquette intitulée "La femme et la maison", elle suggère :

Quand la femme assure elle-même les soins du repas, il est souvent bien plus agréable d'avoir la grande salle cuisine où un renforcement peut recevoir le fourneau et l'évier. Cela correspond bien mieux au rythme de la vie. Cela est plus vrai. Il est anormal que, surtout actuellement où les repas prennent un temps considérable, la femme soit éloignée de la pièce où les enfants se tiennent, de la pièce où son mari rentre. (5<sup>ème</sup> tome, p 159)

Madeleine est très concrète, elle visualise les logements, elle les pense en se demandant ce qui permettrait que la famille soit réunie. Elle a une vision de ce qui va permettre aux familles de s'épanouir.

Elle emploie souvent le mot 'soin' dans ses écrits. Son travail d'assistante sociale la conduit à être très attentive à ce que les gens soient bien. Elle est soucieuse des détails.

'Des soins du logis'

Quand tu oublies ton office... laisse ce qui te l'a fait oublier et va le retrouver. (Alcide - un jour qu'il apprenait la machine à écrire) (4<sup>ème</sup> tome, p 42)

'Ton office', 'les soins du logis', c'est le devoir d'état.

Chez Madeleine, on trouve l'alliance de l'amour et de la vérité : elle se permet de dire des choses incisives, avec beaucoup de respect, acceptées parce que les gens sentent que c'est vrai et dit avec bonté. C'est une manière de prendre soin des autres. Entre chrétiens, nous ne sommes pas un groupe d'amis : nous sommes des frères, c'est plus vigoureux. Au synode, ce sera pareil.

C'est parce qu'elle est charité que la charité fraternelle déborde toutes nos mesures humaines. Le prochain que Jésus nous montre indéfiniment, c'est chaque homme de tous les hommes ; c'est toujours pour chacun de tous les hommes ; c'est jusqu'au bout de vrais besoins de chaque homme et jusqu'au bout du partage de notre vie et tant que notre vie ne sera pas entièrement répandue. (9<sup>ème</sup> tome, p 162)

La charité fraternelle demande le don de soi, gratuitement, sans attendre de réciprocité.

Madeleine parle aussi souvent de la bonté, la bonté du cœur.

Là où il n'y a pas de bonté, il n'y a pas de charité. (8<sup>ème</sup> tome, p 146)

La bonté du cœur venue du Christ, donnée par Lui, est pour le cœur incroyant un pressentiment de Dieu lui-même. Elle a, pour le cœur incroyant, le goût inconnu de Dieu et elle le sensibilise à sa rencontre [...] Elle réveille, interroge, les forces assoupies de son cœur, des forces inconnues de lui dont il constate en lui la réalité vivante. Elle sympathise avec ce qui, dans le cœur de l'incroyant, est à la fois le plus solitaire et plus apte à se tourner intérieurement, secrètement vers Dieu comme un possible. (8<sup>ème</sup> tome, p 150)

Bonté et évangélisation sont liées.

... et partager à tous la joie de l'Évangile.

Si Madeleine nous dit que le premier témoignage est celui de la charité, elle est très explicite sur la nécessité d'annoncer clairement l'Évangile :

'Caractéristiques de l'évangélisation en milieux athées'.

L'évangélisation est et sera toujours annoncer une bonne nouvelle. L'Évangile est une nouvelle pour tout homme car il est révélation de ce que l'homme ne peut savoir si Dieu ne le lui dit pas [...] Une bonne nouvelle - une nouvelle qui change dans une vie le niveau de bonheur. Une nouvelle bonne et qui doit être annoncée par un informateur

qui est présent

qu'on peut entendre

qui parle la langue de ses auditeurs

qui parle le langage du Christ

qui est le témoin d'un fait actuel et vrai

qui est digne de foi, crédible parce que véridique dans le reste de sa vie. (8<sup>ème</sup> tome, p 126)

Madeleine donne six qualificatifs à l'évangéliste qu'elle appelle l'informateur. On doit parler, en réfléchissant bien sûr à qui l'on s'adresse. Chez Madeleine, ça débordait tellement de sa vie que l'annonce venait volontiers.

Croire, c'est savoir. Croire, c'est parler. (8<sup>ème</sup> tome, p 206)

Je ne sais pas où on a pu chercher l'opinion si courante aujourd'hui que parler soit facultatif quand on est chrétien [...] Il faut aussi que nous sachions bien qu'évangéliser, ce n'est pas convertir. Qu'annoncer la foi, ce n'est pas donner la foi. Nous sommes responsables de parler ou bien de nous taire, nous ne sommes pas responsables de l'efficacité de nos paroles. (8<sup>ème</sup> tome, p 215)

Parler signifie dialoguer, cela va au-delà d'informer.

Un petit chapitre de Madeleine dans "Ville marxiste, terre de mission" s'intitule : "Un homme qui publiquement glorifie Dieu" :

Nous avons l'occasion de mieux savoir et de le crier que Dieu est la compagnie de notre vie comme il en est la cause et le but.

Cette compagnie divine est la source de la joie qui habite Madeleine. Ce thème de la joie est très présent dans la vie et les écrits de Madeleine. C'est cette joie qui déborde qu'elle veut partager, comme nous au cours de ce synode.

Puisque les paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites pour rester inertes, dans nos livres, mais pour nous posséder et pour courir le monde en nous, permettez que de ce feu de joie, allumé par vous, jadis, sur une montagne, que de cette leçon de bonheur, des étincelles nous atteignent et nous mordent, nous investissent, nous envahissent ; faites que, habités par elles, comme des flammèches dans les chaumes, nous courions les rues de la ville, nous longions les vagues des foules, contagieux de la béatitude, contagieux de la joie. Car nous en avons vraiment assez de tous ces crieurs de mauvaises nouvelles, de tristes nouvelles. Ils font tellement de bruit que votre parole à vous ne retentit plus. Faites, dans leur tintamarre, éclater notre silence palpitant de votre message. Dans les cohues sans visage faites passer notre joie recueillie, plus retentissante que les cris des crieurs de journaux, plus envahissante que la tristesse étale de la masse. (3<sup>ème</sup> tome, p 79)

.....

Toutes les citations de ce texte proviennent des œuvres complètes de Madeleine Delbrêl, actuellement en dix tomes, et non des morceaux choisis publiés deux ans et quatre ans après sa mort dans "Nous autres, gens des rues" et "La joie de croire". Il faut savoir que dans ces ouvrages, la pensée de Madeleine avait été souvent corrigée ou tronquée par les éditeurs.



## « La joie de l'Évangile » : une porte d'entrée pour notre synode

À la première lecture de cette exhortation apostolique du pape François (disponible sur internet), il est facile de pointer toutes ces "petites phrases" qui font choc : sortir de notre église, aller aux périphéries, dépasser la mondialisation de l'indifférence, accepter de se salir, être missionnaire au lieu d'être auto-référencé ou "mondain", une Église pauvre pour les pauvres, retrouver le souffle et donc aussi la joie de l'Évangile : *"Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire, ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation, l'espérance, la communauté, l'Évangile, l'idéal de l'amour fraternel, la force missionnaire."* (§80, 83, 86, 92, 97, 101, 109)

### Recevoir le texte et le mettre en œuvre

Pour autant, ce serait passer à côté de l'essentiel que de se contenter de cette première approche. Le plus dur est à faire : il reste à recevoir ce texte et à le mettre en œuvre. *"Je souligne que ce que je veux exprimer ici a une signification programmatique et des conséquences importantes. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont."* (§25). Cette exhortation programmatique tombe à point au moment d'aborder en secteurs, mouvements ou services **"les sessions de rentrée 2014"**. Comment ne pas la relire à cette occasion pour nous interroger sur nos pratiques avec leurs risques d'administration et d'introversion ecclésiale ? Elle est une chance pour nous aider à discerner localement *"un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation."* (§27)

Elle tombe aussi à point au moment où notre évêque va convoquer le synode. La dynamique de la transformation missionnaire de l'Église - qui peut se résumer dans cette phrase : *"L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent."* (§24) – est en résonance avec celle du synode diocésain : *"Une Église qui écoute et qui regarde, une Église qui se convertit, une Église aimante joyeuse et rayonnante."* *"Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde."* (§30) (...) *" Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, l'évêque devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le Code de droit Canonique et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous."* (§31) C'est bien le même souci qui se retrouve dans la visée du synode : *"Avec Lui, prendre soin les uns des autres et partager à tous la joie de l'Évangile."*

### Une proposition de formation

Pour nous aider à relire, approfondir et nous approprier ces appels du pape, la formation du **15 novembre 2014** rassemblera tous les acteurs pastoraux (prêtres, diacres, religieux, religieuses, laïcs en mission ecclésiale ou en responsabilité) ainsi que les personnes-relais et tous ceux qui seront intéressés. Ce sera l'occasion de faire une seconde lecture de cette exhortation en la mettant en perspective avec ce que nous vivons en Val-de-Marne : *"J'invite les communautés à compléter et à enrichir ces perspectives à partir de la conscience des défis qui leur sont propres et de ceux qui leur sont proches."* (§108)

- ✓ Que signifie "Évangéliser" pour le Pape François ?
- ✓ Quelles sont ses grandes priorités ?
- ✓ Comment cela nous rejoint-il dans notre mission ?
- ✓ Comment aussi cela nous heurte-t-il ? Qu'avons-nous du mal à accueillir dans ce texte et pourquoi ?

Il est donc essentiel d'avoir lu ce texte pour bénéficier au mieux de cette formation. Si vous l'avez déjà fait, voici une proposition pour en reprendre quelques extraits avec en toile de fond cette question : que signifie "Évangéliser" pour le Pape François ?

### L'Évangélisation selon le pape François

Le mot "Évangile" (et ses mots dérivés tels que "Évangéliser", "Évangélisation", "Évangéliste/-trice") apparaît 316 fois dans cette exhortation. Il est donc, statistiquement, cité plus d'une fois dans chacun des 288 paragraphes. Le thème de l'Évangile et de l'Évangélisation y est donc majeur, et cela n'a rien d'étonnant en soi puisque le titre même en est "La Joie de l'Évangile". Pour les "fidèles chrétiens" qui lisent cette exhortation, une telle insistance peut à la fois paraître légitime mais aussi surprenante. C'est que le Pape François invite à une nouvelle étape dans la marche de l'Église et qu'il lui paraît important de bien préciser la nature de cette nouveauté.

[Les citations reprises ici ne prétendent pas être exhaustives. Elles sont simplement une invitation à revenir au texte original pour y trouver tout leur sens]

#### **1 - Le message – ou : Quel est le contenu de cette Bonne Nouvelle / Évangile ?**

*"L'annonce se concentre sur l'essentiel."* (§97)

*"Ne nous laissons pas voler l'Évangile !"* (§35)

- ✓ À partir du cœur de l'Évangile (§34, 35, 38, 39)
- ✓ La mission qui s'incarne dans les limites humaines (§41, 43)
- ✓ Défis de l'inculturation de la foi (§68, 69)
- ✓ Défis des cultures urbaines (§74)
- ✓ Non à la mondanité spirituelle (§94, 95, 97)
- ✓ Non à la guerre entre nous (§99, 100)
- ✓ Un peuple pour tous (§114)
- ✓ Une catéchèse kérygmatisée et mystagogique (§164, 165)
- ✓ Au sujet de la Parole de Dieu (§174)
- ✓ Le Royaume qui nous appelle (§181)
- ✓ L'enseignement de l'Église sur les questions sociales (§182)

## 2 - Les acteurs – ou : Qui évangélise ?

*"À notre époque aussi, les gens préfèrent écouter les témoins : « ils ont soif d'authenticité [...] Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible »." (§150)*

*"Ne nous laissons pas voler la communauté !" (§92)*

- ✓ La douce et réconfortante joie d'évangéliser (§10 -12)
- ✓ Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter (§24)
- ✓ Un renouveau ecclésial qu'on ne peut différer (§28 - 30)
- ✓ Quelques défis culturels (§63)
- ✓ Tentations des agents pastoraux (§77, 78)
- ✓ Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ (§92)
- ✓ Non à la guerre entre nous (§100)
- ✓ Autres défis ecclésiaux (§102, 104, 106, 108)
- ✓ Un peuple pour tous (§112)
- ✓ Nous sommes tous des disciples missionnaires (§120, 121)
- ✓ La force évangélisatrice de la piété populaire (§122, 126)
- ✓ Culture, pensée et éducation (§133, 134)
- ✓ La préparation de la prédication (§150, 151, 154)
- ✓ Une catéchèse kérygmatique et mystagogique (§168)
- ✓ Marie, Mère de l'évangélisation (§284, 287, 288)

## 3 - Les destinataires – ou : Qui est évangélisé ?

*"Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls." (§48)*

- ✓ La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi (§14)
- ✓ Une Église « en sortie » (§23)
- ✓ Une mère au cœur ouvert (§48)
- ✓ De personne à personne (§127)
- ✓ Une évangélisation pour l'approfondissement du kerygme (§160)
- ✓ Le tout est supérieur à la partie (§237)

## 4 - Les conditions – ou : Les lieux et les moments de l'évangélisation ?

*"L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens." (§46)*

- ✓ Une Église « en sortie » (§20, 21)
- ✓ Une mère au cœur ouvert (§46, 47, 49)
- ✓ Quelques défis culturels (§61)
- ✓ Défis des cultures urbaines (§71, 73, 75)
- ✓ Non à l'acédie égoïste (§82, 83)

## 5 - Les pratiques – ou : Comment évangéliser ?

*"La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés." (§33)*

*"Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire !" (§109)*

- ✓ Une éternelle nouveauté (§11, 13)
- ✓ Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter (§24)
- ✓ Pastorale en conversion (§26)
- ✓ Un renouveau ecclésial qu'on ne peut différer (§27, 33)
- ✓ La mission qui s'incarne dans les limites humaines (§42, 44, 45)
- ✓ Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ (§88, 91)
- ✓ Non à la mondanité spirituelle (§96)
- ✓ Non à la guerre entre nous (§101)
- ✓ Autres défis ecclésiaux (§109)
- ✓ Un peuple aux multiples visages (§116, 117)
- ✓ La force évangélisatrice de la piété populaire (§124)
- ✓ De personne à personne (§129)
- ✓ Les charismes au service de la communion évangélisatrice (§130, 131)
- ✓ Culture, pensée et éducation (§132)
- ✓ L'homélie (§135-144)
- ✓ Instruments pédagogiques (§156-159)
- ✓ Une catéchèse kérygmatique et mystagogique (§166, 167)
- ✓ L'accompagnement personnel des processus de croissance (§169)
- ✓ Au sujet de la Parole de Dieu (§175)
- ✓ Avoir soin de la fragilité (§216)
- ✓ Le temps est supérieur à l'espace (§224, 225)
- ✓ L'unité prévaut sur le conflit (§229)
- ✓ La réalité est plus importante que l'idée (§233)
- ✓ Le dialogue social comme contribution à la paix (§238, 239)
- ✓ Le dialogue entre la foi, la raison et les sciences (§242)
- ✓ Le dialogue œcuménique (§244, 246)
- ✓ Le dialogue interreligieux (§251)
- ✓ Le dialogue social dans un contexte de liberté religieuse (§258)
- ✓ Évangélisateurs avec Esprit (§259)

## 6 - Les motivations – ou : Pourquoi évangéliser / pour quoi évangéliser ?

*"C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui.... une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne." (§266)*

*"Au-delà de toute apparence, chaque être est infiniment sacré et mérite notre affection et notre dévouement. C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie. C'est beau d'être un peuple fidèle de Dieu." (§274)*

- ✓ Une joie qui se renouvelle et se communique (§8)
- ✓ La transformation missionnaire de l'Église (§19)
- ✓ Une Église « en sortie » (§22)
- ✓ Évangélisateurs avec Esprit (§260, 261)
- ✓ Motivations pour une impulsion missionnaire renouvelée (§262, 263)
- ✓ La rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve (§264 - 267)
- ✓ Le plaisir spirituel d'être un peuple (§268 – 270, 272, 274)
- ✓ L'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit (§275 – 278, 280)
- ✓ La force missionnaire de l'intercession (§281, 282)

#### **7 - La dimension sociale – ou : C'est quoi évangéliser ? (§176 – 216)**

*"Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9). Où est ton frère esclave ? Où est celui que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé ? Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités. La question est pour tout le monde !" (§211)*

La tâche qui nous attend est à la hauteur de la joie qu'elle nous apportera. N'oublions pas – et le titre le dit mieux qu'une longue périphrase – qu'évangéliser c'est d'abord partager une grande joie (Luc 2/10).

Jacques Béchet